

Emigré aux Etats-Unis depuis dix ans

Un jeune Neuchâtelois a fait son chemin dans l'art... et dans l'industrie

Dans le message qu'il vient d'adresser aux Suisses de l'étranger à la veille de la fête du 1^{er} Août, M. Furgler, président de la Confédération, a mis l'accent sur l'importance que revêtent pour un petit Etat « les échanges intellectuels et économiques » avec le monde. De nombreux citoyens suisses apportent chaque jour leur part constructive à cette vaste œuvre pacifique à travers le globe. Nous avons rencontré récemment un jeune Neuchâtelois, Jean-Jacques Porret, qui a émigré en Amérique il y a dix ans et qui incarne, à la perfection, serait-on tenté de dire, l'esprit dans lequel se manifeste ce rayonnement de la Suisse.

C'est que Jean-Jacques Porret, né en août 1941 à Neuchâtel, connaît depuis quelques années déjà la notoriété dans les milieux artistiques des Etats-Unis. Doué d'un rare talent de sculpteur, son œuvre a reçu les honneurs d'une présentation et d'un commentaire fort élogieux dans la revue d'art « Encyclopædia of bronzes, sculptors & founders » (Abage Publications, Chicago).

« Peu après son arrivée aux Etats-Unis, lit-on dans cette revue, Jean-Jacques Porret s'est consacré à la sculpture et a appris la technique consistant à fondre le bronze selon le procédé de la cire perdue.

IL N'EN FAIT PAS UN « BUSINESS »

« Il est certes un penseur indépendant. Son style particulier et créateur est toutefois le produit de ses changeants états d'esprit et si l'on en trouve le reflet dans l'originalité de ses sculptures, chacune de ses œuvres n'en porte pas moins la marque caractéristique d'un Porret. On pourrait dire de ses sculptures qu'elles consistent en un mélange naturaliste et moderne, grâce auquel les formes se trouvent simplifiées jusqu'à leurs rythmes et à leurs éléments essentiels. Les sculptures de Porret représentent des sujets debout

ressemblant à des architectures austères dont le détail dépouillé ne joue qu'un rôle mineur dans la structure de l'ensemble. Chaque sculpture crée son espace, son atmosphère, sa tension et son mouvement particuliers, sans imposer une pesanteur inutile ni restreindre le contour.

« Porret s'entend pleinement à exprimer la troisième dimension de l'art plastique et il s'en sert très avantageusement, poursuit l'« Encyclopædia ». Les silhouettes de ses motifs sveltes et effilés s'animent de façon saisissante à mesure que le spectateur se déplace autour d'elles. Il exprime beaucoup de choses, tout en laissant subsister dans chacune de ses œuvres assez de silence pour susciter une franche réponse dans l'esprit du spectateur.

« Son œuvre est unique comme est unique sa volonté actuelle opposée à la reproduction de ses bronzes. On dira que cette attitude n'est pas mercantile. Cependant, en poursuivant dans la voie qu'il s'est tracée, il conserve plus de liberté pour développer et créer encore des périodes nombreuses et diverses de son œuvre. Quand il a achevé « un type » de sculpture, il en détruit le moule. La pièce est alors signée, datée, photographiée et enregistrée en tant que concept original en bronze. Un certificat et un sceau protègent son auteur à même

chaque pièce de son œuvre », conclut l'« Encyclopædia ».

LA « QUALITÉ SUISSE » DE L'INGÉNIEUR

A la lecture de cette analyse, on pourrait conclure que Jean-Jacques Porret, par la rigueur qu'il apporte à l'expression de son talent, appartient à cette phalange d'artistes ne vivant que pour et par leur art. Les Neuchâtelois seront d'autant plus surpris d'apprendre que leur « ambassadeur » dans les milieux américains de la sculpture ne réalise son œuvre qu'en dehors de son activité professionnelle, pendant ses loisirs, comme une sorte de divertissement ou de hobby sublimé.

Il est parti aux Etats-Unis en 1966 pour s'y perfectionner dans sa profession d'ingénieur technicien ETS, diplômé du Technicum de Bienne. Loin de sa famille (son père, M. Ch. E. Porret est un directeur, retraité, de la maison Dubied, habitant Neuchâtel et Fresens), il a conquis outre-Atlantique l'estime et gagné la confiance des entreprises américaines, ses employeurs, par son ardeur à la tâche et la « qualité suisse » de son travail. Jean-Jacques Porret, qui vient d'avoir trente-six ans, occupe actuellement le poste de chef de vente d'une importante usine de l'industrie des machines outils, à Chicago. Ses fonctions l'appellent à sillonner le globe, de l'Europe à l'Extrême Asie, et de l'Amérique à l'Australie. Il est un valeureux représentant de cette « cinquième Suisse » dont l'image mérite d'être toujours mieux connue.

R. A.



LE PHYSICIEN, bronze vert foncé de J.-J. Porret, haut. 19, socle en marbre vert antique, 3,5 X 6 X 4.

